



HAL
open science

Les postpositions en basque : quel rapport à la préposition?

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Les postpositions en basque : quel rapport à la préposition?. Autour de la préposition, Sep 2007, Caen, France. pp.91-103. halshs-00656268

HAL Id: halshs-00656268

<https://shs.hal.science/halshs-00656268>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau, CNRS, Université Paris 10 (Nanterre), MoDyCo

Les postpositions en basque : quel rapport à la préposition ?

Le basque, totalement dépourvu de prépositions, possède des « postpositions » de portée syntagmatique, suffixées au dernier élément lexical ou grammatical d'un syntagme nominal, adjectival ou adverbial donné, y compris de format propositionnel. La présentation de leur fonctionnement requiert une vue panoramique de la syntaxe de l'énoncé et du type de rapports créés entre les nominaux et le verbe final, et d'un gros plan sur la structure des nominaux concernés.

1. Structure de l'énoncé basque et idéation sous direction vocale

Dans cette étude on mettra en œuvre une conception de la parole envisagée comme action sensori-motrice individuelle, la phonation, aux effets interprétatifs distribués sur une conscience (cas de la pensée individuelle intérieure) ou plusieurs (cas de la communication) : *parler, c'est (se) faire penser*. Ce modèle est en cours de développement (Bottineau 2008a) et se laisse résumer comme suit. Un énoncé est vécu comme une chaîne d'actions vocales sensori-motrices, la parole, impliquant des unités lexicales de types divers (noms, verbes etc.) couplés à des gabarits syntaxiques (groupes nominaux, groupe verbal) ordonnés selon une syntaxe plus ou moins rigide (en basque le verbe est généralement final). Cette parole perturbe acoustiquement l'environnement percevable par tous (l'allocutaire, le locuteur lui-même), et sa perception a pour effet d'induire une cascade d'opérations interprétatives (récupération de faisceaux de traits notionnels et de principes de réassociation fixés aux unités lexicales par l'expérience passée que l'on en a eue, stéréotypie comprise ; réactivation d'opérations combinatoires profilées par des grammèmes spécifiques : postpositions, auxiliaires, etc.). Ceci concerne le locuteur lui-même qui, par l'expérience de la parole intérieure, se fait vivre le rêve éveillé de la perception simulée de son action vocale, conduisant ainsi la formation de l'idée verbale et son émergence à la conscience immédiate. Ainsi, décrire la morphosyntaxe de l'énoncé basque, c'est rendre compte du chemin idéatif vocal et mental prototypiquement suivi, dont les postpositions et leur contribution particulière. Concrètement, l'énoncé basque typique énumère une série de nominaux (actants et circonstants) et conclut par un verbe final, dans une forme simple dite synthétique, ou complexe dite périphrastique, formée d'un participe préfinal et d'un auxiliaire final (Bottineau 2005, Bottineau & Roulland 2007a) :

Senarrak emazteari loreak eman dizkio
 'Mari-le-ergatif femme-la-datif fleur-les-absolutif donné les-lui-(il)'
 « Le mari a donné des / les fleurs à sa femme »

Dans un premier temps, une phase analytique regroupe des arguments nominaux en les munissant d'un rôle syntaxique relatif au verbe ou à un autre constituant de l'énoncé ; dans un second temps, une phase synthétique regroupe au sein du verbe simple ou composé¹ les représentants morphologiques intraverbaux de ces arguments nominaux sous la forme de « pronoms liés variables », des éléments formateurs qui combinent le rang personnel et la fonction tout en fluctuant en place et en allomorphie dans l'agglutination verbale au gré de la co-occurrence d'autres éléments formateurs de même type et de celle des déterminations temporelles et modales qui s'y ajoutent. Le formulaire rituel de ce parcours consiste à composer les arguments par couplage d'un participant lexical à une connexion syntaxique, par exemple *senar + ak*, avant d'introduire l'ensemble dans la prédication verbale sous la forme de l'accord multiple, lequel va profiler les rapports actanciels en fonction des repérages temporels et modaux relativement à l'instant de parole (et d'interlocution) ; une sorte de *dramatis personae* théâtral, par lequel le couplage actant / acteur est réalisé avant la mise en œuvre effective de l'intrigue². Cette vue d'ensemble étant donnée, on peut réaliser un « gros plan » sur la structure des nominaux constitués en phase analytique.

2. La structure du groupe nominal

Chaque groupe nominal est formé en deux temps. Le premier, la *lexis*, consiste à établir sémantiquement le participant au moyen d'unités lexicales (pronoms, noms, adjectifs, adverbes) : *ni* « moi », *gizon* « homme », *((oso)) etxe (polit)* « ((tout)) maison (joli) » ('très jolie maison'). Le second, le *nexus*, consiste à lier le participant lexical au réseau des agents sémantiques impliqués dans le reste de l'énoncé. Parmi eux, certains sont mentionnés verbalement dans l'énoncé même : d'autres groupes nominaux, et le verbe final. Le rôle des postpositions est de signifier la connexion de la lexis qui précède à un constituant explicite, soit nominal, soit verbal ; la postposition figure une « relation interne » (de constituant linguistique à constituant

¹ Simple si ces éléments fusionnent tous au verbe ; composé si le verbe participial, saturé par une flexion d'aspect, « rejette » tous les autres marqueurs qui se regroupent en un « auxiliaire » final, pure pelote d'actance, temps et modalité dépourvu de base lexicale.

² Ce schéma varie en ordre et en complétude avec la diathèse, les ellipses, les mises en relief nominales, l'allocutivité et certains verbes à valence impersonnelle (diverses configurations), mais ces variations sont relatives à l'ordre de base ici décrit (Bottineau 2005).

linguistique). Le nexus reçoit donc une ou plusieurs postpositions de cette nature, figurant le rapport de la lexis-source à une entité-cible selon un rapport simple (une postposition) ou complexe (plusieurs), un train de relations aboutissant à une ligature sémantiquement complexe et nuancée. Le nexus reçoit également des marques de relation liant la lexis (le type notionnel construit lexicalement) au « référent » (la représentation occurrenceielle que s'en fait l'interprétant dans un contexte matériel, psychologique et interlocutif donné) sur la base de propriétés qui sont celles du référent et non de la notion : la détermination (le fait d'exister autrement que notionnellement dans la situation considérée) et le nombre (pluriel : la prolifération occurrenceielle qui dissimile l'instantiation de la notion repère). Le nexus est donc un train de relateurs intralinguistiques (les postpositions) et extralinguistiques (détermination et nombre) liant la lexis à des cibles divergentes de natures hétérogènes. Le décrire dans sa totalité est impossible et d'autant plus complexe qu'en cas de composition, les postpositions ne s'amalgament pas entre elles (quelques réductions et allomorphies tout au plus, mais pas d'amalgames polyfonctionnels), mais elles fusionnent parfois avec les marques de détermination et de nombre, lesquelles peuvent également se conjindre en marqueur polyfonctionnel (*gizonek* : *-ek* = ergatif pluriel ; *gizonei* : *-ei* = datif pluriel)³ ; enfin il s'interpole dans certains cas des marqueurs intermédiaires comme *ta* au statut plus délicat à spécifier (*etxeetatik* « (en provenance) des maisons »). Le nexus forme globalement un train de marqueurs de liens internes et externes, mais la compositionnalité de principe est relativisée par ces faits d'amalgame à tendance polyfonctionnelle. Dans tous les cas, ce train se suffixe au dernier élément lexical de la lexis, selon les cas : un nom, un adjectif, un démonstratif, un verbe non fini ou fini, ou un auxiliaire. L'allure de l'ensemble dépend donc à la fois de la composition de la lexis, du train du nexus, et de la covariation qui les unit (on ne peut pas lier n'importe quoi à n'importe quoi).

A « gauche », en amont énonciatif, la lexis connaît quatre niveaux de développement : le pronom simple, comme *ni* ; le groupe nominal, de forme [((Adv)) N (Adj) (Dém)] : ((*oso*)) *etxe* (*polit*) « ((tout)) maison (joli) » « la ((très) jolie) maison » ; la proposition non finie, dont la forme verbale finale est un nom verbal en *-tze* ou le participe accompli ;

³ Ces marqueurs polyfonctionnels s'expliquent le plus souvent par des changements phonétiques en diachronie, mais en basque unifié il a été réalisé des sélections de compromis regroupant des morphèmes issus de pratiques dialectales diverses et hétérogènes, aussi est-il vain dans certains cas de prétendre déceler une cohérence totale ; ceci n'est réalisable que pour un système morphologique naturel dans un dialecte spécifique.

et la proposition finie, dont l'élément final est une forme conjuguée du verbe ou de l'auxiliaire.

Le nexus se suffixant au dernier élément de la lexis, on observera donc selon les cas une forme « déclinée » d'un pronom (*ni* à l'ergatif : *nik*, au datif : *niri*, etc.), d'un nom (*etxea*, *etxeak*, *etxeari*), d'un adjectif (*etxe polita*, *etxe politak*, *etxe politari*), d'une forme verbale non finie (*Pozik nago zure ezagutzeaz* 'content je suis par le connaître de vous' « j'ai été heureux de vous connaître », où le nom verbal *ezagutze* 'fait de connaître' est à l'instrumental (-z) déterminé (-a-)), et même d'un verbe ou auxiliaire conjugué par accord multiple : *jakingo duenean* « quand il le saura » (avec *duen*, auxiliaire 'il-le' à l'inessif déterminé -ean, cas locatif spatial pour les nominaux qui fait d'une proposition subordonnée une adverbiale temporelle). A « droite », le nexus, outre les marques de détermination et nombre (connexions externes), reçoit une ou plusieurs postpositions pour les relations internes, ce qui donne (dans la terminologie traditionnelle) des « déclinaisons » simples et complexes (ou composées, voire surcomposées). Certains marqueurs, comme l'ergatif ou le datif, sont totalement exclusifs de tout autre, laissant l'impression de fonctionner comme des « flexions » paradigmatiquement exclusive à la manière des cas latins : un nom pourrait être soit ergatif, soit datif, pas les deux à la fois, ni datif et autre chose en même temps. Les autres « cas » sont inclusifs : *etxera noa* « je vais à la maison » (*etxe-ra* : allatif) ; *etxerako bidea* 'le chemin d'à la maison' « le chemin qui mène à la maison » (*etxe-ra-ko* : N-allatif-génitif) ; *etxerakoan* 'dans le d'à la maison' « en allant / rentrant à la maison » (*etxera-ko-a-n* : N-allatif-génitif-déterminant-inessif). Cette surcomposition en -rakoan est applicable à une forme verbale non finie : *Lorainetik ibiltzerakoan* 'Lorraine-par marcher-à-de-le-dans' (en ordre inverse : 'dans le d'à marcher par la Lorraine') « en passant par la Lorraine » ; et en remplaçant l'allatif -ra- par le conjonctif -la- utilisé entre autres pour le discours rapporté (et l'introduction polyphonique d'un énonciateur autre que le locuteur si l'on se réfère au modèle ducrosien) elle est également applicable à l'auxiliaire conjugué final d'une proposition subordonnée, laquelle devient une concomitance causale, un présupposé (à l'instar du participe présent français) :

<i>Geltoki</i>	<i>aurrean</i>	<i>taxi</i>	<i>ugari</i>	<i>dago</i> ,
'Gare	devant	taxi	multiple	est,
<i>Baina</i>	<i>herria</i>		<i>hurbil</i>	<i>behar</i>
Mais	village-le		proche	devoir
<i>Oinez</i>	<i>abiatu</i>	<i>naiz</i> .		<i>duelakoan</i> ,
pied-par	parti	suis-je.'		il-le-que-de-à-dans,

« Il y a plein de taxis devant la gare, mais comme le village ne doit pas être loin, je pars à pied. »

En termes de répartition, la lexis et le nexus sont formellement distincts, ce qui permet de les structurer comme des modules autonomes, en fait deux étapes énonciatives discrètes, et de complexifier l'une, l'autre ou les deux successivement. Dans la pratique, il existe bien sûr une relative solidarité sémantique et pragmatique des deux parties qui limite l'ouverture du champ des possibles. Certains cas spatiaux changent de sens, spatial ou temporel, selon qu'on les applique à une lexis nominale ou propositionnelle. Certaines surcompositions ne sont pas attestées pour une proposition : la combinaison -*ez* (instrumental) + *-ko* (génitif), utilisée entre autres pour dériver des substantifs les adjectifs de matière *urrezko* 'de par or' « en or », ne se trouve pas en fin de verbe fini.

On peut donc conclure sur la structure de la procédure idéative au niveau des nominaux : de même que l'énoncé est globalement binaire (phase analytique et phase synthétique, nominaux et groupe verbal), chaque nominal est lui-même binaire : chaque argument est obtenu par constitution du participant lexical (lexis) et préparation de la connexion syntaxique profilée par les « postpositions » (simple ou multiples et caténées). Une étude exhaustive de la question consisterait donc d'une part à définir pour chacune le profil de la relation désignée et la nature de la cible, nominale ou verbale, et d'autre part à construire pour l'énoncé assertif simple l'arbre connexionnel par lequel chaque nominal annonce le rapport qui va le lier prospectivement à un élément attendu dans la suite de la chaîne linéaire, jusqu'à aboutir en fin de course au verbe agglutinant à accord multiple, ultime pivot des chaînes de prédications et marqueur iconique des fusions entre éléments permettant l'émergence d'une vision intégrée du procès en tant que mélange d'une représentation événementielle (la base verbale) et de représentations d'actants (les nominaux). On ne saurait en faire autant dans cette seule étude, mais on peut établir l'existence de deux grandes classes de connexions syntaxiques désignées par les postpositions et correspondant à peu près au contraste actant / inactant (circonstants et adjoints), cette dernière servant de base à la formation de la catégorie prépositionnelle en français.

3. Le rapport des groupes nominaux aux autres constituants

Tous les nominaux sont structurés selon le même gabarit : lexis + nexus. En revanche, tous ne sont pas égaux face au verbe : ce dernier incorpore des traces des arguments absolutif, ergatif et datif, mais ignore totalement les autres, simples (cas spatiaux, instrumental) ou complexes (idem, adjectivés par des marques génitives).

A. Les relations « obliques »

En dehors de l'absolutif, l'ergatif et le datif, les « cas » du basque sont signifiés par des postpositions munies des propriétés suivantes :

- elles entrent dans le nexus d'un nominal qui ne gouverne aucun accord verbal : *ni etxera noa autoz* « moi je vais à la maison en voiture » (allatif et instrumental) ; *etxean dago* « il est à la maison » (inessif), *etxetik dator* « il vient / arrive de la maison ». Si les postpositions spatiales ciblent le procès verbal, d'autres, comme les génitifs, ciblent des nominaux. Le génitif dit locatif ou délimitatif (-ko) relie une notion non déterminée à une cible nominale : *etxeko atea* « la porte de la maison » ; éventuellement la lexis de la cible peut recevoir par enchâssement le bloc qui précède : *etxekoa* « celle de la maison ». Le génitif dit possessif en -(r)en lie un nominal déterminé (généralement un animé humain) à une cible nominal : *aitaren kapela* « le chapeau de papa » ; ici également l'implication de la lexis visée est possible : *aitarena* « celui de papa ». En termes de cheminement interprétatif, ces postpositions guident la formation de nominaux complexes en orientant les lexis « arrières » disponibles en mémoire de travail vers des lexis « avant » attendues dans la chaîne linéaire.

- certaines sont surcomposables. Il peut s'agir d'affiner le profil d'un rapport spatial : *etxera* « à la maison » (allatif), *etxeraino* « (jusqu'à) la maison (allatif perfectif) ». Il peut s'agir d'adjectiver au moyen de -ko (génitif délimitatif) un cas spatial : *etxera* « à la maison » > *etxerako* 'd'à la maison' (« qui mène à la maison », « pour la maison »), cf. *Bilborako bidea* « la route de Bilbao » ; ablatif *etxetik* « de / par la maison » > *etxetiko salmenta* « vente à domicile » ; *urrezko* « en or » (instrumental adjectivé). En termes interprétatifs, le génitif réoriente vers une cible nominale incidente une lexis arrière dont le cas propre l'avait préalablement orientée vers un verbe (cas spatiaux).

- certaines sont nominalisables au moyen du déterminant -a : *etxekoa* « celle de la maison ». Dans ce cas la lexis du nominal cible est implicite parce que son référent est connu en mémoire de travail, créant en contexte un effet de récupération anaphorique (dans l'avant-texte ou en situation).

Cet ensemble de relations est constitutif des cas non actanciels, ce qui regroupe les circonstants et les adnominaux déterminatifs et qualificatifs. En voici un tableau regroupant les formes simples comme le génitif et les formes complexes comme l'associatif « avec », une surdéclinaison du génitif :

CAS fr.	eusk.	Indéterminé	SG	PL	EXEMPLE
Gén. poss.	<i>Noren</i>	-(r)en	-aren	-en	<i>aitaren</i> « de papa »

Associatif	<i>Norekin</i>	-(<i>r</i>)ekin	-ekin	-ekin	<i>aitarekin</i> « avec papa »
Motivatif	<i>Norentzat</i>	-(<i>r</i>)entzat	-arentzat	-entzat	<i>aitarentzat</i> « pour papa »
Instrumental	<i>Zerez</i>	-(<i>e</i>)z	-az	-ez	<i>autoz</i> « en voiture »
Inessif	<i>Non</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)n	-(<i>e</i>)an	-etan	<i>etxean</i> « à la maison » (<i>at</i>)
Ablatif	<i>Nondik</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)tik	-(<i>e</i>)tik	-etatik	<i>etxetik</i> « de la maison » (<i>from</i>)
Allatif	<i>Nora</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)ra	-(<i>e</i>)ra	-etara	<i>etxera</i> « à la maison » (<i>to</i>)
All. perfectif	<i>Norat</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)rat	-(<i>e</i>)rat	-etarat	<i>etxerat</i> « (jusqu')à la maison »
Approximatif	<i>Noraino</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)raino	-(<i>e</i>)raino	-etaraino	<i>etxeraino</i> « jusqu'à la maison »
Adlatif	<i>Norantz</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)rantz	-(<i>e</i>)rantz	-etarantz	<i>etxerantz</i> « vers la maison »
Adl. Destin.	<i>Norako</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)rako	-(<i>e</i>)rako	-etarako	<i>etxerako</i> « pour la maison »
Gén locatif	<i>Nongo</i>	-(<i>e</i>)(<i>ta</i>)ko	-(<i>e</i>)ko	-etako	<i>etxeko</i> « de la maison »
Partitif	<i>Partitiboa</i>	-	-	-(<i>r</i>)ik	<i>dirurik</i> « (pas) d'argent
Prolatif	<i>Nortzat</i>	-	-	-tzat	<i>lelotzat</i> « (prendre) pour fou »

Déclinaisons simples et complexes du basque

A ces formes il faut ajouter un infixé *-ga-*, toujours précédé du génitif possessif en *-ren*, pour les animés humains à certains cas spatiaux. Les grammaires donnent *-gan-* et non *-ga-* comme marqueur de l'animé humain, mais il est justifiable selon nous de réduire à *ga* pour distinguer les surcompositions *-gatik* et *-gandik* infra. On obtient ainsi

- un inessif locatif animé *-arengan* (*-a-re-n-ga-n*) : *aitarengan dugun konfiantzarekin* « avec la confiance que nous avons en papa » ;
- un « motivatif animé », en fait un ablatif en *-tik* (provenance) prenant pour source causale un agent humain : *aitarengatik* « à cause de papa »
- un cas nommé « ablatif animé » (terme qui devrait logiquement désigner le cas précédent), en réalité plus complexe : une surcomposition déterminant (*-a*) + possessif (*-ren*) + animé (*-ga-*) + inessif (*-n-*) + ablatif (*-tik*, voisé en *-dik* par assimilation au *-n-* qui précède), l'ensemble *-gandik* signifiant « de la part de » (*aitarengandik* « de la part de papa »).
- un allatif animé en *-gana* (et non **-gara*, ce qui constitue au demeurant un argument en faveur de *-gan-* comme marqueur de l'animé humain) : *Aitarengana doa* « il va au Père » (multiples occurrences dans les traductions de la Bible).

Dans tous ces enchaînements, *-ga-* spécifie par avance que le locus désigné par le cas spatial (ablatif en *-tik*, locatif en *-n*, allatif en (*r*)*a*, composé en *-ndik*) est instancié par un humain et non une localisation spatiale. Il s'ensuit

des nuances sémantiques liées à l'agentivité, d'où de possibles traductions par des locutions prépositionnelles comme « de la part de » pour *-gandik*. En outre, de telles locutions impliquant un substantif sont fréquentes et nombreuses en basque : *mahairen gainean* 'table-de dessus-à' « sur la table » (littéralement, 'au dessus de la table', 'table' étant au génitif possessif *mahaiaren* et *gain* « partie supérieure » à l'inessif déterminé *-ean*, avec e épenthétique). *Hozkailuaren barnean* « à l'intérieur du réfrigérateur » (exemple de Guy Achard-Bayle). Le terme localisé (ici 'réfrigérateur') est normalement lié au substantif de localisation (*barne*) par un cas verrouillé, le génitif possessif (avec des cas plus rares de génitif délimitatif en *-ko*), lequel est fréquemment omis (*mahai gainean* « sur la table »), ce qui a pour effet de lexicaliser la « locution postpositionnelle » (cf. *Je voys doncques le plat coucher / Dessus la table promptement*, dans *La Condamnacion de Bancquet*, farce, XV^e siècle)⁴. En revanche, le « cas » du nom de localisation (*gain*, *barne*) reçoit lui-même un cas spatial variable : inessif (*gainean*), allatif (*gainera*), ablatif (*gainetik*) selon qu'il s'agit d'une localisation, direction, provenance, etc., avec surcompositions possibles (*gainerantz* « vers le dessus (de) », *gaineraino* « jusqu'au dessus (de) » etc.). Il est à remarquer que ces structures sont en tous points semblables à celles du japonais : *reizoko no naka ni* « à l'intérieur du frigo » traduit terme à terme *hoz-kailuaren barnean*, avec la particule *no* dans le rôle du possessif *-ren* basque et la particule locative *ni* dans celui de l'inessif, et la même possibilité en japonais de remplacer cette dernière par d'autres marqueurs spatiaux (*e* pour la direction, *kara* pour la provenance, etc.) ; et dans ces deux langues elles sont le miroir exact des locutions romanes du type *à l'intérieur de*, mais avec une variété de « noms spatiaux » beaucoup plus importante et une grande disponibilité pragmatique de ces structures : pour le basque, *barru* « intérieur », *azpi* « dessous », *kanpo* « dehors » / « extérieur », etc. L'orientation de la procédure idéative est transparente : relativement à un objet (nom) pris pour repère (possessif), un locus est spécifié (nom spatial) et positionné relativement au procès verbal attendu (provenance, localisation, direction, avec éventuellement quantification du mouvement aspectualisée en termes d'imperfectivité ou de perfectivité). On s'en est tenu aux exemples simples dont la lexis se réduit à un nom ; observons à présent le cas où la lexis est une subordonnée non finie, nominalisée par *-tze* (extrait bilingue basque /

⁴ *Recueil de farces, soties et moralités du quinzième siècle*, réunies par P. L. Jacob, 1859, Adolphe Delahaye, libraire-éditeur, Paris. Exemplaire de la Harvard University numérisé par Google, en accès libre : <http://books.google.fr/books?id=Ww9Yg98NmTIC>

espagnol du Bulletin Officiel du Pays Basque, p. 13700, du lundi 21 novembre 1994)⁵:

Federazioak, hauen sorrera eta funtzionamendua araupetzen duen 265/1990 Dekretura arauzko egokitzearen gainean egindako azterlanean, ondoko hutsok azaleratu dira:

En el análisis de la adecuación estatutaria de las federaciones al Decreto 265/1990 por el que se regula la constitución y funcionamiento de las mismas se han observado las siguientes deficiencias:

« Dans l'analyse de l'adéquation statutaire des fédérations au Décret 265/1990 qui régule leur constitution et leur fonctionnement, on a observé les déficiences suivantes : » [+ énumération détaillée]

Littéralement, « dans l'analyse (*azterlanean*) faite (*egindako*) à l'intérieur (*gainean*, cf. anglais *investigate into*) de l'adéquation (*egokitzearen*, « du fait de convenir ») statutaire (*arauzko* « de par les règles : arau « règle » + instrumental -z + génitif -ko, cf. *urrezko* « en or »), etc. La complexité accrue de la lexis ne modifie en rien le fonctionnement du nexus.

B. Les actants et les relations directes

Les trois « cas » qui subsistent, l'absolutif, l'ergatif et le datif, se distinguent en tous points de ceux qui précèdent :

- le nexus qu'ils instancient gouverne un accord verbal. On observe l'accord simple avec l'argument obligatoire unique absolutif, *ni naiz* « c'est moi » ; deux accords doubles, absolutif-ergatif *Gizonak liburua erosi du* « l'homme a acheté le livre » et absolutif-datif *Liburua gizonari gustatzen zaio* « le livre plaît à l'homme » ; un accord triple absolutif-ergatif-datif *Senarrak emazteari liburual eman dio* « le mari a donné le livre à sa femme ». Dans ces exemples, tous les nominaux sont explicites et le verbe est à une forme « simple (voix active sans plus), aussi le nombre et type d'indices perso-fonctionnels incorporés par le verbe coïncident-ils avec le nombre, la personne et le cas des nominaux, créant l'effet spéculaire de mise en abîme caractéristique du double accord en basque et l'impression de redondance parfois reproché à cette grammaire apparemment trop explicite. En fait les choses sont plus complexes : d'une part le verbe peut ajouter un participant supplémentaire, l'allocutaire tutoyé identifié comme masculin (*ka*) ou féminin (*na*) si cet allocutaire ne coïncide pas avec l'un des participants au procès, ce qui pour les exemples précédents donne respectivement les formes conjuguées (M/F) *nauk / naun, diat / dinat* (ellipse du *k* intervocalique pour

⁵ <http://www.euskadi.net/bopv2/datos/1994/11/9404251a.pdf>

diat), *zaiok / zaion*, et *ziok / zion*. Inversement, les diverses voix autres que l'actif (passif et deux antipassifs) permettent la rhématisation de l'agent ergatif (en ce cas postposé au verbe) ou la démotion d'un argument ergatif (antipassif 1) ou datif (antipassif 2) porté à l'absolutif dans le cadre d'une structure bi-propositionnelle (Bottineau 2005) : le verbe peut « ignorer » certains des nominaux présentés en phase analytique ; enfin, certains verbes munis d'une matrice actancielle propre pour des motifs sémantiques particuliers, des impersonnels à configurations diverses (Bottineau & Roulland 2008), comptabilisent dans leurs indices incorporés plus d'arguments que n'en présentent les nominaux explicites. Le principe est que les nominaux présentent de leur côté une matrice argumentale de type A(D)(E) (absolutif obligatoire sauf exception comme le verbe « bouillir », ergatif et datif complémentaires), et que du sien le verbe a la liberté de retraire cette matrice en l'augmentant (allocutivité) et/ou en la réduisant (diathèse) et/ou en imposant la sienne propre au niveau lexical (configurations impersonnelles) : il y a dialogue et négociation entre la matrice argumentale nominale et la matrice actancielle verbale, et leur conformité n'est qu'un cas de figure parmi tous les autres, aussi la redondance n'est-elle aucunement la règle.

- les marqueurs postpositionnels de ces « cas » ne sont cumulables ni entre eux, ni avec les « cas » spatiaux et autres, et ils rejettent la nominalisation finale. Sous cet angle, ils se comportent comme les cas flexionnels latins, se présentant comme des sélections paradigmatiques mutuellement exclusives, à la différence des autres cas, syntagmatiquement caténables selon un formulaire complexe.

La morphologie casuelle des nominaux illustre comment se construit du côté des noms une matrice argumentale en dehors de la prédication verbale. D'une part, pour la forme, l'absolutif n'est pas un cas morphologique, mais la forme nue de la lexis (déterminant mis à part) : la notion envisagée dans l'absolu comme objet de discours, base, support, repère en attente de prédication, *gizon-a* 'homme-le' « l'homme ». L'ergatif et le datif, par contraste, sont des cas *relatifs*, entendons relatif à l'absolutif : l'ergatif, marqué *-k* (*gizonak*), « démarque » un participant disjoint du premier pris pour base ; l'ergatif repère le second comme « supérieur » (ce qui, en termes gestaltiens, revient à distinguer un pic relativement à une base, le pic étant compris comme rôle agentif ou autre selon le type d'argument et de procès confrontés, pour les verbes météorologique notamment). Le datif, inversement, « démarque » un argument relatif associé à un creux de stabilisation saillant par rapport à la base absolutive, d'où des valeurs de destinataire, expérient, bénéficiaire, détrimentaire etc., selon les paramètres sémantiques et culturels associés aux arguments et au procès ; le datif aussi, comme cas relatif, se repère en

complément de l'absolutif, exactement comme l'ergatif (ce qui serait de nature à susciter des questions concernant les sujets datifs de certaines langues)⁶. Enfin, la valeur sémantique de l'absolutif, intrinsèquement neutre, se polarise au gré des configurations et des procès : un absolutif isolé peut être un agent (*Gizona ibiltzen da* « l'homme marche ») ou autre chose, mais face à un ergatif il s'interprète comme un patient (si le verbe exprime une interaction de cette nature), et face à un datif il reçoit la source inintentionnelle d'un affect (cf « plaît à », structure correspondant à celle du verbe *gustar* en espagnol) ; enfin, un absolutif confronté à la fois à un ergatif et un datif est régulièrement interprété comme un trajecteur transitant d'une source à une cible (cas des verbes de don). C'est dire qu'il y a bien une matrice argumentale nominale, centrée sur un noyau absolutif neutre non « fléchi » et éventuellement complétée de deux périphériques « fléchis » et polarisés, l'un positif (ergatif) et l'autre négatif (datif), ce qui revient à analyser ces derniers comme des adnominaux connectés par leurs postpositions respectives non pas au verbe mais au support nominal absolutif, à la manière des génitifs ; on a donc la construction d'une première prédication nominale liant des apports marqués à un support nu. Les postpositions ergative *-k* et dative *-i* sont les marques prédictives nexales de la mise en rapport d'une lexis prise pour périphérique à une autre lexis prise pour noyau. L'ensemble constitué par le noyau obligatoire (A) et ses périphériques optionnels (D, E) forme un multisujet complexe à géométrie variable (les configurations A, AE, AD, ADE) qui, en bloc, détermine l'accord verbal multiple.

Celui-ci, dans sa morphologie, apporte la preuve de la solidarité réciproque des indices incorporés : la tendance générale est qu'un indice donné, par exemple un ergatif de première personne, varie dans sa réalisation morphosyntaxique au gré des configurations actanciennes (co-occurrence ou non d'un datif) et/ou (selon les couplages cas / personne) des paramétrages verbaux de temps, modalité et allocutivité : ERG1 donne *-t* au présent, *n-* au passé, etc. L'agglutination n'est pas un jeu de Lego où chaque pièce aurait une forme et une place fixe indépendante de la présence des autres ; chaque pièce covarie formellement et positionnellement avec d'une part le nombre et type d'autres pièces engagées et d'autre part avec l'environnement psychologique des repérages TAM qui gère leur mise en réseau. Le verbe récupère une matrice argumentale préconstruite en phase analytique nominale et la retraite selon le paramétrage diathétique, allocutif, temporel et modal.

⁶ Il existe tout de même une asymétrie : le datif peut être un complément nominal, comme dans *etxeari buruz* 'maison-à tête-par' « à propos de la maison », ce qui n'arrive pas avec l'ergatif.

On constate donc qu'en basque deux « cas » marqués par postpositions, l'ergatif et le datif, sont vecteurs de la jonction d'arguments relatifs à un argument absolu, l'absolutif non marqué, et que la diversité des quatre configurations formate quatre types de « multisujets » plastiques, motivant le retraitement d'un accord multiple correspondant, lui-même variable. A eux trois, ces « cas » sont « actanciels », et diffèrent formellement de tous les autres, inactanciels, cumulables selon un formulaire, vecteurs des circonstants et adjoints, et non incorporables au verbe.

Conclusion

Les postpositions basques représentent formellement une catégorie spécifique qui de manière générale contrôle les rapports incidencielles mis en place entre une lexis arrière et une cible avant, conduisant les prédications concaténées des nominaux-sources vers le verbe-cible et orientant la formation du sens. Malgré cette unité de fonctionnement, le clivage actant / circonstant est formellement délimité en basque par les traits mentionnés (surcomposabilité...), déterminant des zones de chevauchement et de différenciation par rapport aux prépositions selon leurs fonctions dans une langue donnée.

Bibliographie

- BOTTINEAU, D. (2005), « Prédication et interaction cognitive en basque », J. François & I. Behr, *Les constituants prédictifs et la diversité des langues, Mémoires de la Société de Linguistique, XIV*, Peeters, Louvain, 97-132.
- BOTTINEAU, D. & ROULLAND, D. (2007a), « Le problème de la réflexivité en basque », in A. Rousseau, D. Bottineau, & D. Roulland, (dir), *L'énoncé réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, 205-228.
- BOTTINEAU, D. (2008a) « La morphosyntaxe allocutive du sens grammatical », *Revue de Sémantique et Pragmatique 19/20*, 71-98.
- BOTTINEAU, D. (2008b), « Les formes nominalisées du verbe basque », *Faits de Langue*, 30, 15-39.
- COMRIE, B. (1978), « Ergativity », in W. P. Lehmann (ed.), *Syntactic typology : studies in the of language*, Austin, University of Texas Press, 329-394.
- COYOS, J-B. (1999), « typologie de la syntaxe connective : en basque », C. Clairis, C. Chamoreau, C. Costaouec, F. Guérin (dir), *Typologie de la syntaxe connective*, Presses Universitaires de Rennes, 73-89.
- DIXON, R. M. W. (1994) *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GUILLAUME, G. (1971-1999), *Leçons de linguistique, 17 vol.*, Les Presses de l'Université Laval, Québec; Presses Universitaires de Lille.
- HUALDE, J. I. & ORTIZ DE URBINA, J. (eds.) (2003), *A Grammar of Basque*, Mouton de Gruyter.
- OYHARÇABAL, B. (1992), « Structural case and Inherent Case Marking : Ergaccusativity in Basque », J. Ortiz de Urbina (ed.), *Syntactic Theory and Basque Syntax, Anejos del Anuario de Filología Vasca « Julio de Urquijo »*, 309-342, Donostia.
- REBUSCHI, G. (1997), *Essais de linguistique basque*, Supplément de l'Anuario del Seminario de Filología Vasca " Julio de Urquijo ", XXXV, Bilbo/Donostia, Euskal Herriko Unibertsitatea.

ROTAETXE, K. (1998), « L'actance en basque », in J. Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues d'Europe*, Mouton De Gruyter, Berlin / New York, 849-879.

Abstract

Basque does not have any morpheme in the role of the preposition. What this language does have is a whole range of particles usually known as postpositions: markers that are suffixed to the last lexical element of the preceding word phrase, whatever its nature (a noun, an adjective, a demonstrative, a non-finite or finite verb). In spite of this flexion-like appearance this marker's syntactic reach covers the whole of the preceding phrase, whatever its role (nominal, adjectival, adverbial) and complexity (a word, a phrase, a clause): arguments and adverbials are apparently organized by the same morphosyntactic apparatus. However there does emerge a distinction between (i) arguments, which control multiple agreement in verbal inflection and admit no more than one of those postpositions, and (ii) other syntactic elements, which admit more than one postposition. The goal of this study is to show that this paradigm of postpositions plays a major role in the interpretive idea-forming verbal process that can be modelled for utterances in the Basque language.

Résumé

Le basque ne possède aucun marqueur qui s'apparente à la préposition. En revanche, il possède toute une gamme de particules traditionnellement nommées postpositions : des morphèmes suffixés au dernier élément lexical du syntagme qui précède quelle qu'en soit la nature (nom, adjectif, démonstratif, verbe non fini ou fini). Malgré cette apparence flexionnelle la portée de ce marqueur couvre l'ensemble du syntagme qui précède, quel qu'en soient le rôle (nominal, adjectival, adverbial) et la complexité (mot, syntagme, proposition) : actants et circonstants sont apparemment organisés par le même appareil morpho-syntaxique. Toutefois on peut distinguer (i) les actants, qui déterminent l'accord flexionnel multiple du verbe et n'admettent qu'une postposition « casuelle », et (ii) les autres constituants, qui en admettent plusieurs. Le but de cette étude est de montrer le rôle essentiel joué par ces postpositions dans la genèse verbale du sens interprété tel qu'on peut le modéliser pour l'énoncé produit en langue basque.